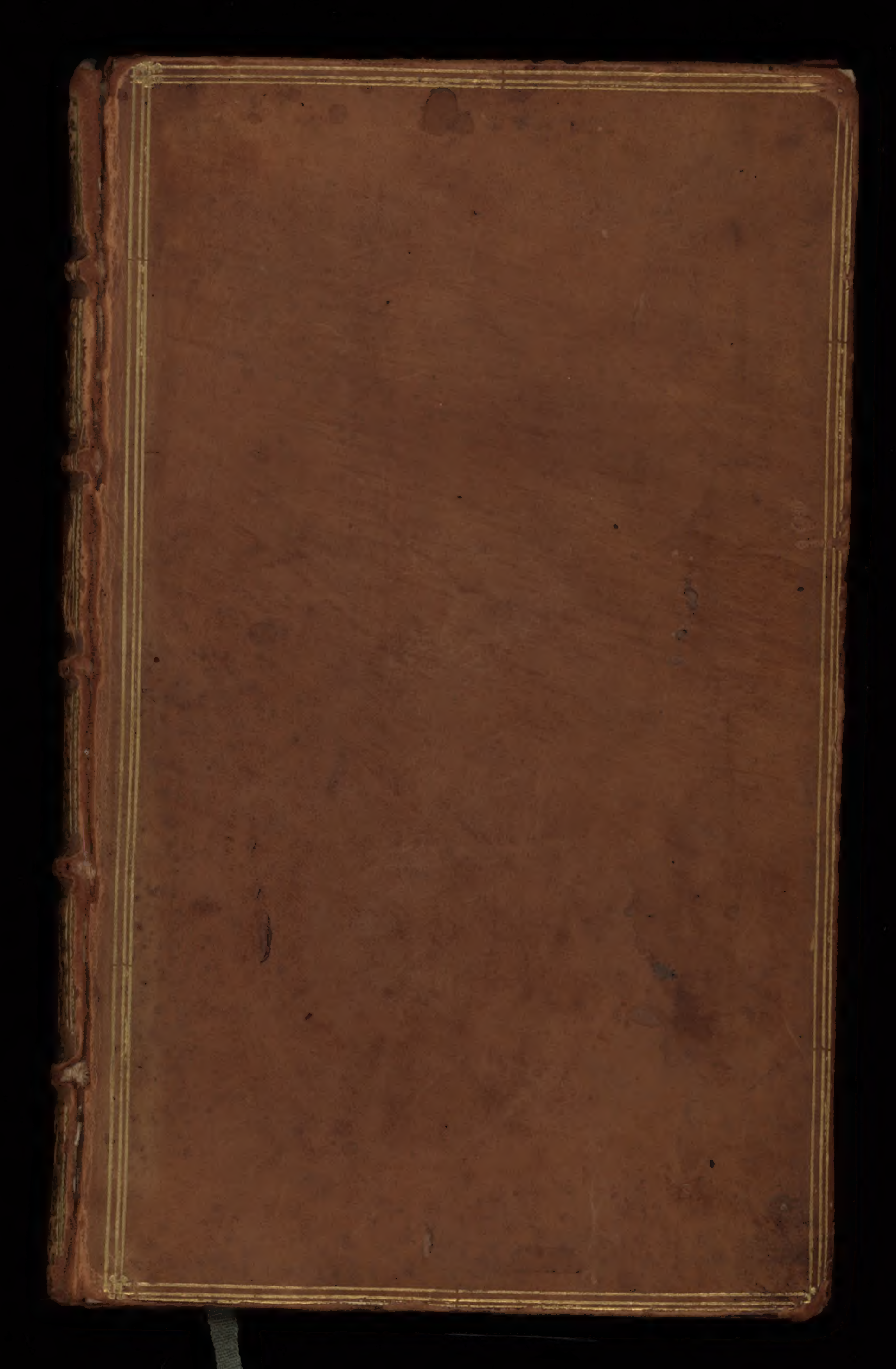
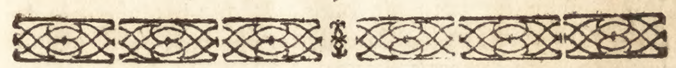






DESCRIPTION RAISONNÉE DES TABLEAUX EXPOSÉS AU LOUVRE.

LETTRE
A MADAME
LA MARQUISE DE S. P. R.



LETTRE
A MADAME
LA MARQUISE DE S. P. R.

ENfin, Madame, vous voulez donc que je ſois l'homme d'affaire de votre eſprit. Cette confiance me fait trop d'honneur pour m'y refuſer. Je vais, ſans tarder, me mettre en exercice de cet emploi.

Je commencerai par vous décrire un ſpectacle dont vous regrettez, avec tant de raiſon, de ne pouvoir joüir. Oui, Madame la Marquiſe, M. Orry, auſſi zélé protecteur des Beaux Arts, qu'integre & judicieux Adminiſtrateur des Finances, vient de rétablir un uſage que l'Antiquité obſervoit religieuſement, & que le Grand Colbert avoit remis en vigueur. M. Orry, dis-je, a depuis l'année derniere déterminé trois ſemaines pour l'expoſition des Tableaux de Meſſieurs les Académiciens.

Après le nombre conſidérable qu'ils en avoient produits l'an paſſé, on ne devoit naturellement pas s'attendre à tous ceux qu'ils ont fournis cette fois-ci. C'eſt ce qui nous fait voir que les Beaux Arts ne languiſſent que faute de Protecteurs, & que l'on peut tout eſperer du François éguillonné par l'honneur.

Auſſi, Madame, quelque grande que ſoit la réputation de tous les Maîtres dont on voit des Ouvrages dans le Salon d'Apollon, on peut dire qu'ils l'ont ſurpaſſée.

Le détail que j'ai à vous en faire ne vous en donnera peut-être point une idée aſſez juſte, pour que vous en jugiez parfaitement; mais la voix publique me ſera garant que je ne ſurfais rien. Je veux d'abord vous avertir

que je n'adjuge point de rang, & que je n'ai garde de prétendre que l'ordre dans lequel je vais vous rendre compte des Tableaux, ou vous en nommer les Auteurs, ſoit une diſtribution de places ni une appréciation de mérite. Je ne conſulte que ma mémoire pour vous aſſocier au plaiſir que j'ai eu à les admirer. Ainſi que perſonne ne ſe fâche & ne me croye aſſez indiſcrèt pour donner des préférences.

Entre divers Tableaux faits pour orner l'Hôtel de Soubize, on en voit un de *Carlo Wanloo* repréſentant *Caſtor & Pollux*. Le deſſein en eſt extrêmement correct, la Touche infiniment gracieuſe; mais ce qui en fait la plus grande beauté ſont les caractères de Têtes dignes des plus grands Maîtres. Il n'eſt pas poſſible, en effet, que les plus ignorans en Peinture n'y reconnoiſſent l'amitié de ces deux Héros, & l'importante leçon qu'en doivent tirer ceux que le ſang unit de ſi près.

Le même a peint *Porus* défait par le Grand *Alexandre*. Ce qui eſt remarquable dans ſon Tableau, eſt la belle façon dont il a compoſé ſon Groupe. Le fonds eſt un Eléphant bleſſé & atteré, ſur une jambe duquel eſt un Soldat mort & renverſé. Le racourci de cette figure eſt parfait.

Le reſte eſt compoſé à peu près comme le même ſujet par M. Le Brun. Cette Piéce eſt pour le Roi d'Eſpagne.

On remarque dans *le Tableau des trois Graces*, (peint pour l'Hôtel de Soubize par *Boucher*) une facilité ſurprenante. On peut dire qu'il leur a donné même plus d'agrémens qu'on ne leur en imagine. C'eſt ſur-tout le ton aimable de ſon coloris qui ſéduit les yeux : ſes figures ſont compoſées à ravir. C'eſt ce qu'il prouve encore à merveille par une *Venus qui entre au Bain*, dont le haut ſurtout eſt admirable. Mais peut-on attendre autre choſe d'un Maître dont le talent particulier eſt les femmes ? Ce n'eſt pas qu'il n'y ait encore de lui *un Paiſage* d'une façon fort aiſée.

M. *Coypel* a exposé un grand Tableau de *la Destruction du Palais d'Armide*, étonnant pour la composition & d'un feu surprenant. Malgré toute la fureur qu'il a peint sur le visage & dans l'attitude de cette Enchanteresse, il a sçû representer sa rare beauté ; de sorte qu'il a justifié exactement ces deux Vers :

Armide est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.

Dans un autre petit Tableau du *Sommeil de Renaud* il a également soutenu ce double caractére si difficile à bien allier. Il a mis une grande finesse d'expression dans les figures de plusieurs petits Amours qui se moquent du couroux de la Magicienne, & dont les attitudes semblent dire que, malgré sa fureur, ils la comptent encore dans l'amoureux Empire.

Il n'est pas moins admirable dans deux petits sujets que vous connoissez déja, Madame, par la Gravure de M. *L'Epicié*.

L'un est cette *jeune Veuve, devant son miroir*, qui se reprochant d'avoir altéré ses charmes par des pleurs politiques, & se promettant bien de ne plus être victime d'une feinte si nuisible, essaye déja à rehausser ses graces, & sourit de l'espérance qu'elle se forme de ses nouvelles conquêtes.

L'autre, qui en est le Pendant, est une *jeune Asiatique lisant un Billet doux à la clarté d'une Bougie*. L'effet de la lumiére, tant sur le papier que sur le visage de sa Figure, est d'une extrême vérité.

M. *Parocel* a peint *deux Batailles* où l'on trouve toutes les horreurs de la Guerre renduës avec beaucoup de force. Aussi a-t-il choisi des sujets propres à être goûtés & qui sont de notre connoissance. L'une est une *Affaire de Cavalerie passée en Italie* ; & l'autre un *Choc entre les Turcs & les Impériaux*.

On voit deux grands Tableaux par M. *Deſportes* pour les Tapiſſeries du Roi. Ils repréſentent, l'un l'*Affrique*, & l'autre l'*Amérique*; mais dans un goût nouveau. Ces deux parties de la Terre ſont caractériſées par les Animaux & les Arbres particuliers qu'elles produiſent. Ils ſont le plus bel effet du monde. Ce qui n'empêche pas qu'on ne priſe infiniment divers autres petits Tableaux de *Buffets chargés de viandes & de fruits*, qu'il a peints auſſi, & qu'on prendroit pour la nature.

A propos de *Buffets*, M. *Oudri* en a auſſi expoſé qu'on admire généralement. Mais ſans doute on ne peut rien voir de plus ſéduiſant que ſon *Bas-relief de petits Satires folâtrans enſemble*. Il y a une vertu ſecrete qui pouſſe à le vérifier par le toucher; mais lorſque ce ſens en a découvert l'illuſion, on n'en eſt pas plus aſſuré que ce n'eſt qu'une peinture platte, & l'œil redit encore que c'eſt le Tact qui ſe trompe.

Les quatre Saiſons de M. *Lancret* ſont d'un genre nouveau & d'un goût délicat. Il peint *l'Hiver* par des *Patineurs*; *le Printems* par une *Chaſſe au miroir*; *l'Eté* par une Danſe de *Moiſſonneurs*, & *l'Automne* par un repas de *Vendangeurs*. Il n'a pas moins réuſſi dans un *Concert* peint avec toute la légereté de Pinceau qu'on peut ſouhaiter.

On loüe auſſi un *Divertiſſement de Satires & de Bacchantes* par M. *Nattoire*. L'Entente en eſt parfaite, la compoſition élegante, & une grande vérité de caracteres.

Je ne finirois pas, Madame la Marquiſe, cette Enumération qui ne peut vous bien repréſenter la conſtitution de ces Tableaux compoſés, ni toutes les beautés de détail qu'on y remarque. Je vais paſſer aux Portraits.

On en voit pluſieurs par M. *Tocqué*, tous d'une grande harmonie de couleurs, & d'une reſſemblance frapante; de ſorte que tout le monde, ſans exception, croit reconnoître ceux qu'il a peints.

1738. M. *Aved* a expoſé celui du fameux *Rouſſeau*. Il eſt d'environ quatre pieds de hauteur : il eſt aſſis de côté,

le coude gauche appuyé ſur une table ; tenant dans ſa main quelques feuilles de papier, & ſur un amas de beaucoup d'autres l'on voit ouvertes les Oeuvres de l'*Ami Marot*.

L'on juge par l'attitude, & ſur-tout par le caractere de ſa Tête de tout l'eſprit & de toute la facilité qu'ont & le Peintre & le Modele. C'eſt un viſage rond, haut en couleur & veiné admirablement. Tout le feu de ſes Ouvrages eſt dans ſes yeux qu'il a plus petits que grands : il y a à parier qu'il eſt dans un moment d'Epigramme.

M. *Nattier* a fort bien réuſſi dans les Portraits de Meſdames les Marquiſes *de Creve-cœur* & *d'Antin*. Il a heureuſement repréſenté la premiére avec les attributs d'*Hébé*, qui conviennent ſi bien à ſa brillante jeuneſſe ; & quant à ma chere Parente, elle eſt habillée à la Françoiſe dans des ornemens que les beaux Traits de ſon viſage rehauſſent encore.

Quelque admiration qu'on ait donné à tout ce dont je viens de vous entretenir, Madame ; il faut en redoubler à la vûë des *Paſtels* de M. *La Tour*. Il en a produit cinq. C'eſt la nature même pour la vérité de la reſſemblance : ſi-bien que d'un bout à l'autre du Salon, & au milieu, d'une foule toujours interrompuë par le flux & reflux de ſpectateurs nouveaux, il n'a fallu qu'un coup d'œil pour reconnoître M. & Me. *Reſtout*, long-tems même après avoir perdu leurs portraits de vûë : quoi qu'à dire vrai, on ne puiſſe ſortir ſans les avoir été contempler ſouvent, de même que celui de Mlle *La Boiſſiere* à laquelle il a ſçu conſerver toutes les graces qu'on lui connoît, & qui ſans la rendre belle, lui donnent le triomphe ſur la Beauté.

Son attitude eſt aiſée, naturelle & artiſtement négligée. Elle eſt appuyée ſur une fenêtre, les mains paſſées dans un de ces petits manchons, que vous avez pris en déplaiſance, mais avec leſquels vous vous réconcilieriez en faveur de celui-ci.

Rien n'eſt plus leger & plus gracieux que ſa Touche. On

voit, on ſent, on croit aller toucher tout ce qu'il peint. C'eſt du velours, c'eſt une peliſſe, c'eſt de la gaze; il n'eſt pas poſſible que ce ne ſoit qu'une impoſture de couleurs.

Nonobſtant l'attention qu'on donne aux Ouvrages dont j'ai eu l'honneur de vous parler juſqu'à préſent, on ne peut ſe refuſer à quelques petits ſujets traités par M. *Chardin.* Son goût de peinture eſt à lui ſeul: ce ne ſont pas des traits finis, ce n'eſt pas une touche fonduë; c'eſt au contraire du brute, du raboteux. Il ſemble que ſes coups de pinceau ſoient appuyés, & néanmoins ſes figures ſont d'une vérité frapante; & la ſingularité de ſa façon ne leur donne que plus de naturel & d'ame. Il y a d'autant plus à le loüer, qu'il a été reçû a l'Académie pour le genre des Animaux.

Ses ſujets de cette année ſont, *Une jeune Fille diſtraite d'un ouvrage de Tapiſſerie*, un petit *Ecolier* qui abandonne ſes *Livres de toutes couleurs*, pour faire piroüetter un *Toton*; un *Eleve de deſſein* taillant ſon *crayon*; un *Garçon de Cabaret* rinçant un *Broc*; une *Récureuſe*; une *jeune perſonne* choiſiſſant des *Laines* dans ſon panier, & une eſpéce de *petit Poliçon deſſinant acroupi.* Je ne doute pas qu'on ne rende bien-tôt au Public le ſervice de les graver.

On ne pourra que les priſer infiniment, s'ils ſont auſſi-bien exécutés que l'eſt *la Cuiſiniere* de M. *Boucher* par M. *Aveline.* On y reconnoît une pointe aiſée & sûre, & l'on retrouve dans l'Eſtampe tout le vif du Coloris.

De ce morceau badin je vais vous tranſporter, Madame, à un morceau par lequel j'aurois dû commencer, à cauſe de ſon objet. C'eſt une Gravure faite par M. *Thomaſſin* du Portrait de M. le Cardinal, deſſiné par *Autreau*, & dont la penſée acheve ſi heureuſement celle du Cinique, & exprime ſi bien celle des François, par rapport à S. E. Tout le monde va avec empreſſement admirer ces Traits aimables & reſpectables dans leſquels on lit diſtinctement les grandes vertus & le génie immenſe qui feront à jamais l'admiration & les délices de la Patrie.

Je ne finirai point sans vous parler de quelques morceaux de Sculpture.

On voit une *Tête admirable* en marbre blanc & dans le goût de l'Antique,

Et une idée de *Fontaine publique*, par M. *Bouchardon.*

Adam le jeune a exposé un *Promethée*, dessiné d'un grand caractére, & composé d'un goût nouveau & frapant.

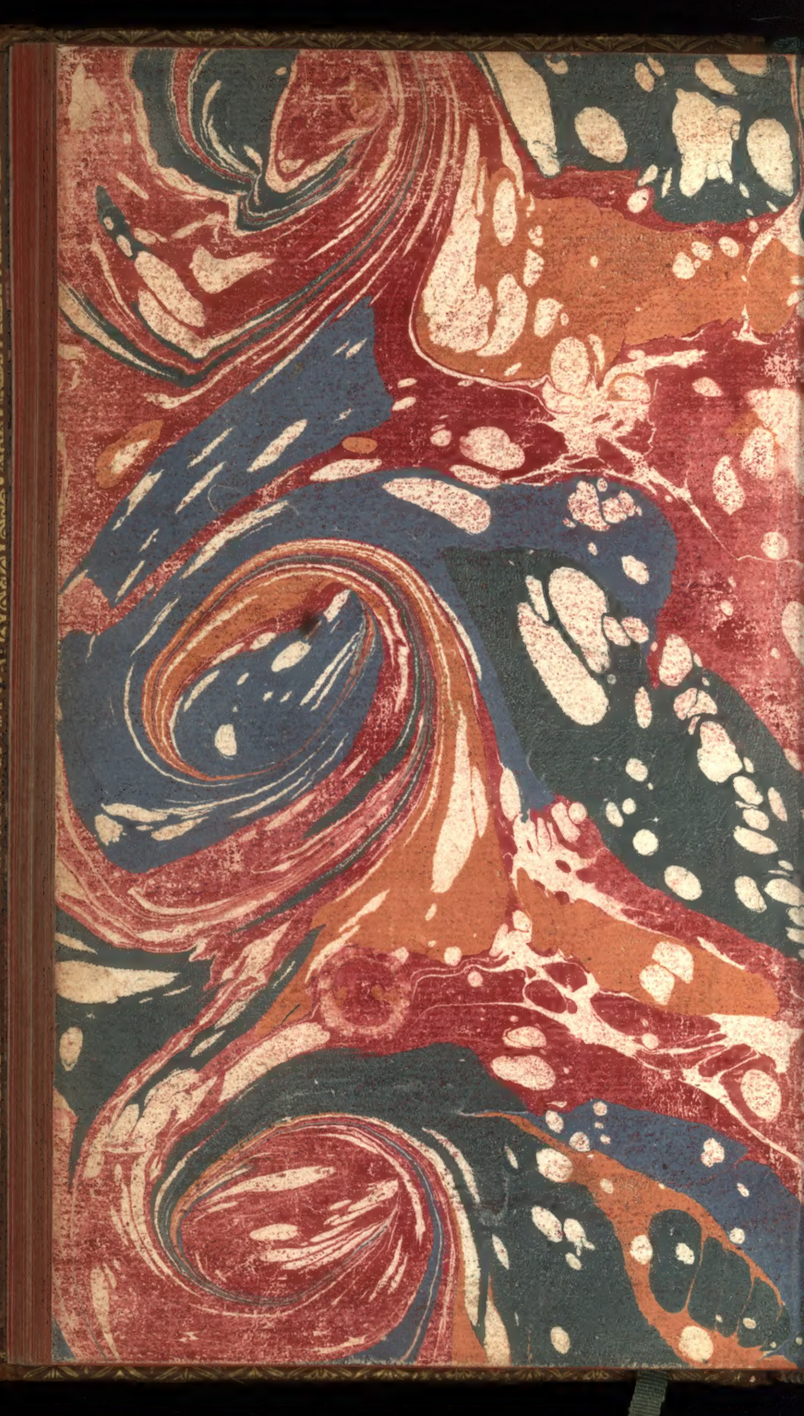
Il y a aussi plusieurs beaux morceaux de M. *La Datte*; entr'autres un *Martyre de S. Philippe*, bas-relief en plâtre pour la Chapelle de Versailles. Il a sçû allier à merveille les effets de Sculpture & de Peinture.

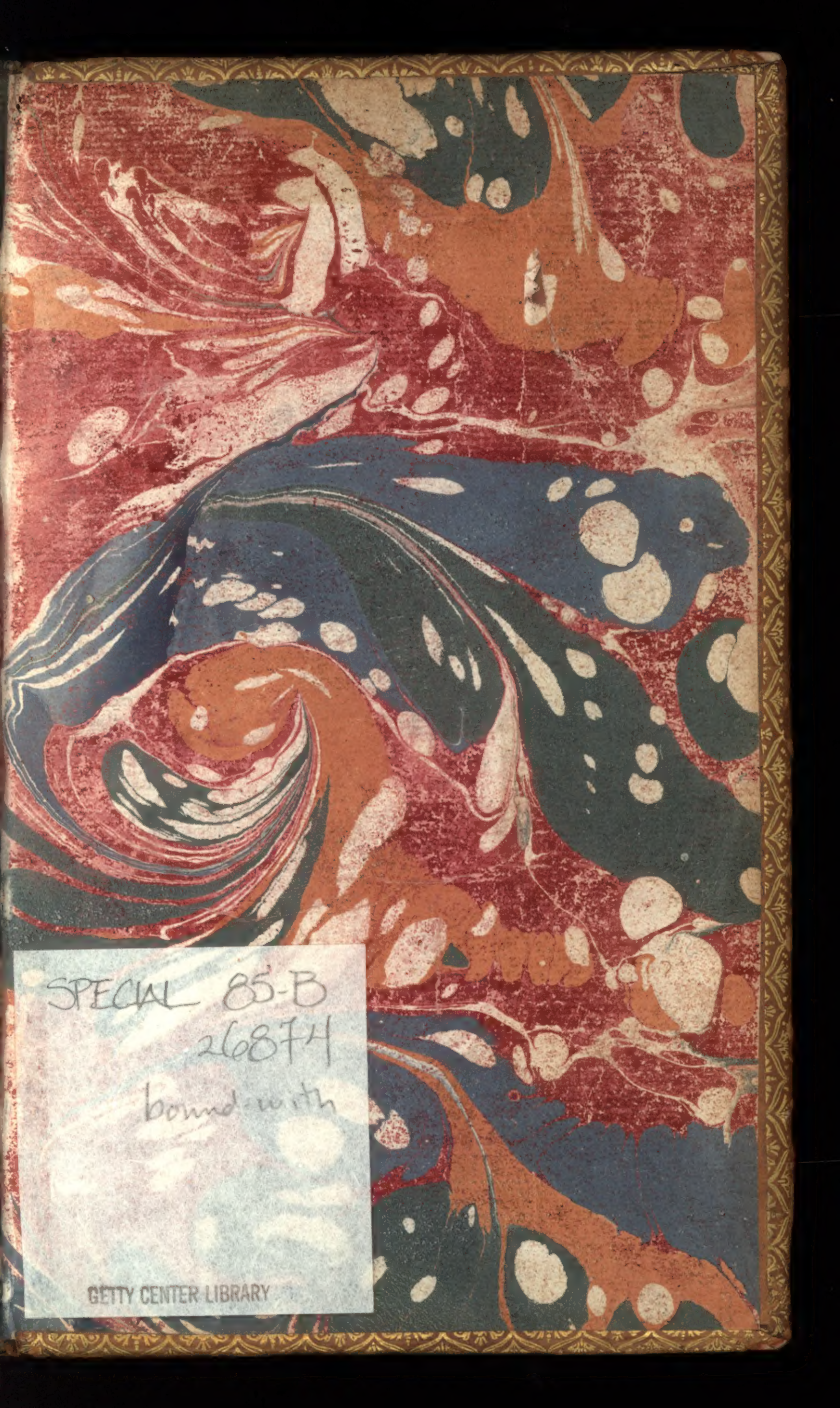
Enfin, Madame, ce Salon est orné de tant d'Ouvrages parfaits en tous genres, qu'il faut absolument les voir pour s'en former une idée exacte. Contentez-vous, si vous le voulez bien, de l'Esquisse que je vous en donne ici, & soyez bien certaine que si je suis réprehensible en quelque chose, ce n'est pas sur ce que je dis, mais sur ce que je tais.

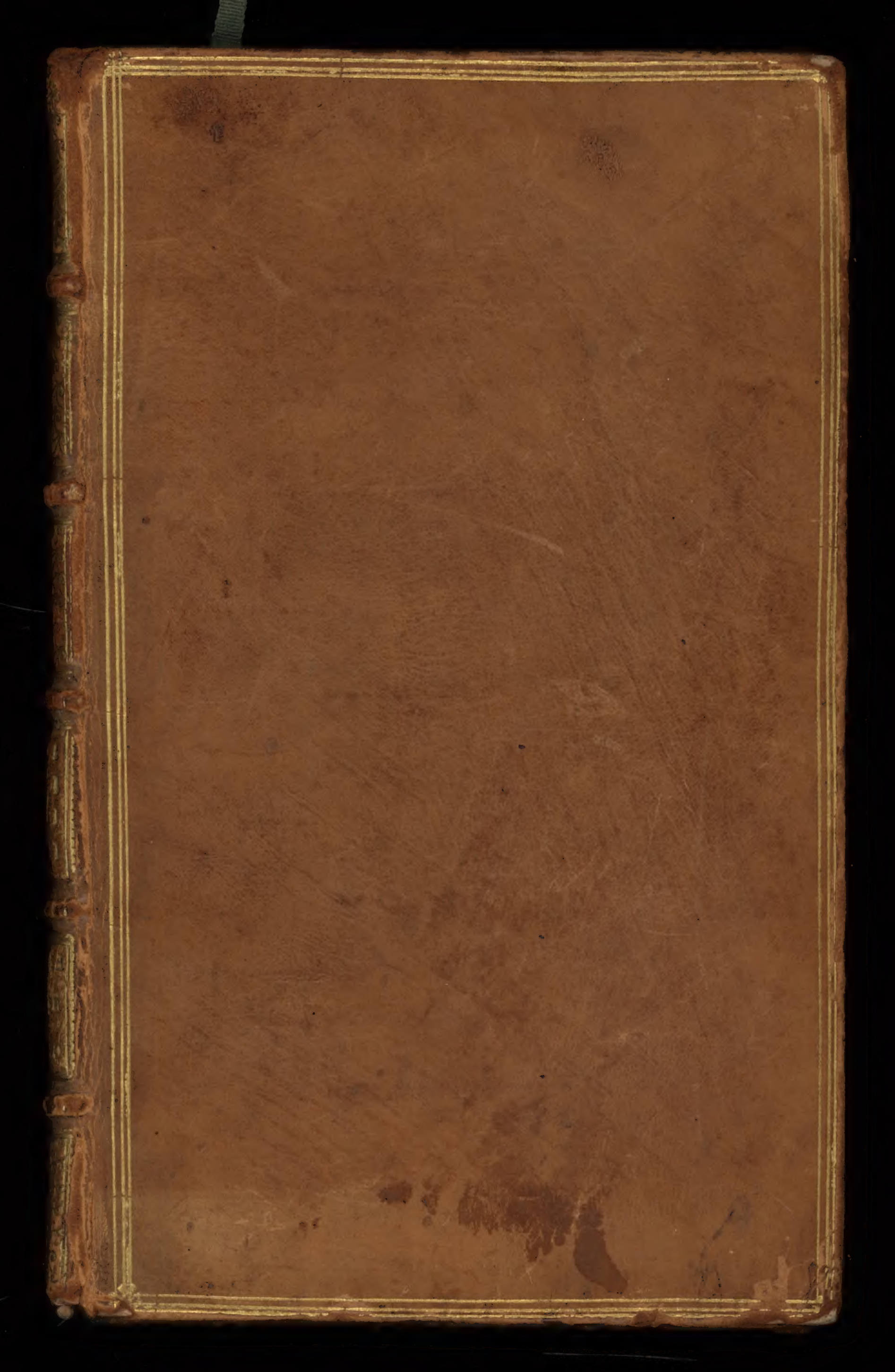
Daignez néanmoins convenir qu'il n'y a pas absolument de ma faute, & qu'il est impossible de parler de tous : il faudroit un volume entier. Dédommagez-vous-en par le Livret d'*Explications* que je vous envoye.

Mais l'année prochaine prenez-bien vos mesures, & ne vous avisez pas de vous tenir cazée dans votre vieux Château en un tems où il y aura sans doute d'aussi belles choses à voir. Car, sans parler du tort que vous vous faites en vous privant de ce spectacle, vous nous faites aussi un vol en nous privant du plaisir qu'on auroit à vous admirer au Salon. Pour moi j'en ai un infini de mettre à profit cette occasion de vous assurer du très-sincére & très-respectueux attachement avec lequel je suis, Madame, votre très-humble & très-obéissant Serviteur, L. C. D. N.

A Paris, ce 1. *Septembre* 1738.




SPECIAL 85-B
26874
bound-with
GETTY CENTER LIBRARY




CRITIQ
DE LA
PEINTU
1736
1738
1748
1751